

# DÉMONTRER SA VALEUR GUERRIÈRE : LES EXPOSITIONS D'ARMES ET DE TÊTES COUPÉES EN CELTIQUE MÉDITERRANÉENNE

Réjane ROURE, Musée Fabre<sup>1</sup>, 6 avril 2016

Réjane ROURE est maître de conférences en archéologie à l'Université Paul Valéry, Montpellier 3 (ASM : archéologie des sociétés méditerranéennes. Labex ARCHIMÈDE « ARChéo et Histoire de la MEDiterranée et de l'Egypte anciennes).

*Un important dépôt d'armes et de têtes coupées, correspondant à plusieurs trophées guerriers accumulés tout au long du 3<sup>ème</sup> s. av., a été fouillé ces dernières années au Cailar (Gard). Toute la panoplie du guerrier gaulois ainsi que des têtes coupées, prises sur les corps des ennemis selon les sources littéraires, étaient exposées au sein d'un vaste espace ouvert accolé à un rempart, une place publique fréquentée vraisemblablement par l'ensemble de la communauté. Cette découverte s'insère dans un dossier bien fourni, qui comprend des données littéraires, iconographiques et archéologiques, et qui documente la façon dont les Celtes exprimaient leur valeur guerrière et éventuellement leurs conquêtes territoriales. Plusieurs questions se posent cependant : est-ce la communauté qui exprimait ainsi son assise territoriale et sa puissance, à travers les trophées rapportés par ses guerriers ? Est-ce une élite sociale et politique qui ancrerait son pouvoir avec ses victoires militaires ?*



Le site du Cailar, en petite Camargue, est étudié depuis 2000, date où un premier sondage a révélé un important comptoir de commerce protohistorique, occupé depuis au moins la fin du 6<sup>ème</sup> s. av. et très impliqué dans les échanges avec la Marseille grecque. L'occupation antique du Cailar (situé à 30 km au sud-ouest de Nîmes) se trouve au confluent du Vistre et du Rhône, à proximité immédiate de la vaste lagune qui occupait le sud de la région durant l'âge du fer. L'étang littoral, qui s'étendait à l'origine à quelques kilomètres seulement du village, a reculé depuis de plusieurs dizaines de kilomètres vers le sud, mais les études sur l'évolution de l'environnement ont montré qu'une vaste lagune occupait alors toute

<sup>1</sup> Dans le cadre du thème des Mercredis de l'Antiquité 2015-2016 : « Le pouvoir et la puissance, représenter la domination politique et la distinction sociale dans la Méditerranée antique »

la frange littorale du Languedoc, et permettait une circulation par cabotage depuis le Rhône jusqu'à l'Hérault (cf. les situations de Lattes ou d'Espeyran). On sait également que le Vistre était navigable, et que jusqu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle Le Cailar était considéré comme un port.

Depuis 2002, une zone de fouilles a été ouverte au sud du village actuel, sur la Place de la Saint-Jean : un important dépôt d'armes et de têtes coupées, daté du 3<sup>ème</sup> s. av. a été fouillé entre 2003 et 2013. En 2016 aura lieu la fouille des niveaux d'occupation anciens : 5<sup>ème</sup>, puis 6<sup>ème</sup> siècles av., dans un vaste espace ouvert accolé au rempart dont 25 m ont été dégagés en 2005.

Chez les Celtes de l'âge du fer, l'exposition d'armes et de têtes coupées constitue une pratique attestée.

Le site du Cailar ne déroge pas à la règle. Un enchevêtrement de fragments d'armes, de boucliers, d'épées, de crânes (représentant une cinquantaine d'individus pour 2500 fragments retrouvés) a été retrouvé dans l'espace jouxtant le rempart. Le caractère rituel de ce dépôt semble indéniable et les armes retrouvées, tout comme les crânes, constituent un ensemble original dans le Midi, même s'il appelle plusieurs comparaisons. Au Cailar, il semble que l'on ait affaire à une pratique durable (les têtes ont été exposées pendant toute la durée du 3<sup>ème</sup> s., mais la pratique a cessé vers 200 av.), dont subsiste un état secondaire ou tertiaire, au cours duquel ces têtes ont été décrochées de leurs supports et placées sur le sol.

Strabon<sup>2</sup> (Géographie IV, 4, 5) atteste de ces pratiques : *« Avec leurs habitudes de légèreté, [les Gaulois] ont cependant certaines coutumes qui dénotent quelque chose de féroce et de sauvage dans leur caractère, mais qui se retrouvent, il faut le dire, chez la plupart des nations du Nord. Celle-ci est du nombre : au sortir du combat, ils suspendent au cou de leurs chevaux les têtes des ennemis qu'ils ont tués et les rapportent avec eux pour les clouer, comme autant de trophées, aux portes de leurs maisons. Poséidonios<sup>3</sup> dit avoir été souvent témoin de ce spectacle. Il avait été long à s'y faire, toutefois l'habitude avait fini par l'y rendre insensible. Les têtes des chefs ou personnages illustres étaient conservées dans de l'huile de cèdre et ils les montraient avec orgueil aux étrangers, refusant de les rendre même quand on voulait les leur racheter au poids de l'or ».*

Diodore de Sicile<sup>4</sup> confirme ce témoignage en décrivant lui aussi une pratique connue et identifiée, liée à la guerre : *« Les Celtes passèrent le premier jour à couper la tête aux morts selon la coutume de leur patrie ».*

---

<sup>2</sup> Strabon (vers 64 av. - entre 21 et 25 apr., géographe grec.

<sup>3</sup> Poséidonios d'Apamée (v. 131 - 51 av. J.C.), est le premier géographe à avoir effectué un voyage en terre gauloise, dans les années 100 av.

<sup>4</sup> Diodore de Sicile, historien et chroniqueur grec du 1<sup>er</sup> s., contemporain de Jules César et d'Auguste, auteur de la Bibliothèque historique.

Des sculptures exaltant cette pratique, présente dans toute la Provence (La Cloche, Glanum, Entremont), ont aussi été retrouvées. Pour autant, celle-ci ne se limite pas à ce secteur, puisqu'on la retrouve dans d'autres sites (Gournay-sur-Aronde et Montmartin dans l'Oise).



À Ribemont-sur-Ancre (Aisne), on a retrouvé des corps sans têtes et le vase d'Aulnat (Puy-de-Dôme) représente un cavalier avec sa lance, dont le cheval porte une tête coupée à l'encolure.

À Entremont, on a une figure identique certaines sont tête (actuellement Aix-en-Provence).



découvert un bloc représentant et des têtes coupées, dont présentées avec une main sur la exposées au musée Granet à



À Glanum, des linteaux ou des piliers comportent des alvéoles céphaloïdes (même si l'on n'a pas retrouvé les crânes correspondants).

Au musée Borelli, un encadrement de porte provenant de Roquepertuse (Bouches-du-Rhône) a été reconstitué.

Sur de nombreux sites, on a retrouvé des crânes assez complets, avec parfois un système de suspension par les orbites (La Cloche) ou des traces de clous (Entremont). Des découvertes similaires ont été effectuées à Ullastret en Catalogne et les traces de dégradation des os de la face (par opposition à l'arrière du crâne) montrent que la tête a été exposée de face.



Au Cailar, on ne retrouve que des fragments qui tendent à montrer que les os ont vieilli sur place. Des traces de coupures à l'arrière des crânes et au niveau des

mandibules témoignent de décollation. D'autres traces (perforations circulaires) sont vraisemblablement liées à la préparation des têtes et/ou à leur suspension. Pour autant, aucune trace de rouille (témoignant de la présence de clous) n'a pu être décelée.



On estime que la langue était enlevée, tout comme l'encéphale. Les têtes n'étaient pas forcément sanguinolentes et leur aspect parcheminé devait s'apparenter à celui des crânes préparés du Brésil (cf. plus haut le témoignage de Poséidonios sur les pratiques d'embaumement à l'huile de cèdre).

Du mobilier métallique a aussi été retrouvé au Cailar : il s'agit majoritairement de panoplies guerrières (épées, lances, javelots, fourreaux). Des éléments de casques (paragnathide), des chaînes torsadées doubles servant d'attache de fourreau (permettant à l'épée de ne pas gêner la course du soldat), des pontets, des bouterolles, des umbos figurent aussi sur le site.

Toutefois, ils ont fait l'objet de manipulations destructrices. Tous ont été martelés, enfoncés ou cassés. Les lames ont été entamées, repliées et les fourreaux coupés. Au sanctuaire de Gournay-sur-Aronde, on a aussi découvert dans le fossé des épées ployées, des umbos martelés et des fourreaux déchiquetés.



Polybe<sup>5</sup> évoque (Histoire II, 19, 3-4) le comportement des Gaulois en 299 : « *Ils commencèrent par envahir l'Étrurie, dont les habitants se joignirent à eux, firent un butin considérable sur les terres des Romains et revinrent sans être inquiétés. De retour chez eux, ils ne s'entendirent pas sur le partage des dépouilles, et dans leur querelle la plus grande partie du butin et de l'armée fut détruite. Cette conduite est habituelle aux Gaulois, quand ils viennent de piller leurs voisins, surtout s'ils se sont gorgés à l'excès de vin et de nourriture* ».

Il semble que Polybe se méprenne sur l'attitude des Gaulois et méconnaisse leur volonté d'accomplir un acte rituel et symbolique.

<sup>5</sup> Polybe (vers 208 av. – vers 126 av.), général grec, homme d'État, historien et théoricien politique.

Élien<sup>6</sup>, dans son *Histoire variée* (XII, 23), parle de trophées (*tropaion*) et y voit des expositions d'armes à la manière des Grecs à Olympie : « *Il n'y a point de nation qui affronte les dangers avec autant d'intrépidité que les Celtes. Ils célèbrent, par des chansons, la mémoire de ceux qui meurent glorieusement à la guerre; ils vont au combat, la tête couronnée de fleurs; fiers de leurs grandes actions, ils élèvent des trophées, pour laisser à la postérité, suivant l'usage des Grecs, des monuments de leur valeur* ». Dans ce texte, il est plutôt question de guerriers à honorer, et pas seulement d'ennemis vaincus, ce qui n'est pas forcément contradictoire...

La reconstitution du site reste sujette à caution. Les trophées étaient-ils près de l'entrée des habitats ? derrière le rempart ? sur le rempart ? Avaient-ils cette densité ?



En parallèle, les représentations de guerriers se multiplient à la période concernée (3<sup>ème</sup> – 2<sup>ème</sup> av.), comme en témoignent les découvertes effectuées à La Ramasse (Clermont-l'Hérault), à Sainte-Anastasie, à Grézan, à la Villa Roma à Nîmes (guerrier assis en tailleur), à Entremont (guerrier à l'agrafe). Elles manifestent l'importance croissante des élites guerrières dans la société gauloise.

<sup>6</sup> Élien le Sophiste (vers 175 - vers 235), historien et orateur romain de langue grecque.

Pour autant, on ne sait pas s'il s'agit d'expression particulière ou collective et si on est en présence d'un événement particulier (lié à un rite de fondation, par exemple).

Même si ces pratiques d'exposition disparaissent au Cailar vers 200 av., elles perdurent ailleurs, comme à Corent où on a retrouvé des traces d'enseigne militaire et d'amas métalliques (umbos de boucliers, épées et cotte de maille).



À propos des pratiques gauloises, Strabon précise (ibid.) : « *Les Romains réussirent pourtant à les faire renoncer à cette coutume barbare ainsi qu'à maintes pratiques de leurs sacrificateurs et de leurs devins qui répugnaient trop à nos mœurs* ».

Pourtant, dans l'iconographie des monnaies romaines, on retrouve des exemples de « trophées mannequins ».



Dernière question non tranchée : pour quelles raisons les trophées ont été détruits ? S'agit-il de destructions volontaires ? Sont-elles liées à des raisons pratiques (récupération d'espace) ? Pour l'instant, les fouilles ne permettent pas d'apporter de réponse définitive...



Le documentaire "*Quand les Gaulois perdaient la tête - Enquête archéologique sur les têtes coupées*", réalisé par David Geoffroy a été primé « meilleur film d'archéologie » au 8<sup>ème</sup> festival international du film d'archéologie de Nyongie en mars 2013 :

<http://www.actu-histoireantique.com/article-documentaire-antique-quand-les-gaulois-perdaient-la-tete-enquete-archeologique-sur-les-tetes-co-116685224.html>